Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 34 (1940)

Artikel: La "Petite Eglise" du diocèse de Lausanne et Genève

Autor: [s.n.]

Kapitel: Ire période : 1810-1822

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125548

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aussi a-t-il laissé de nombreux écrits et des documents infiniment précieux pour l'histoire ecclésiastique du pays [1]. »

Les deux prêtres dont nous venons de donner la biographie étaient des hommes de culture et de talent. Ils allaient se révéler des hommes d'énergie en groupant autour d'eux, malgré les difficultés sans cesse renouvelées, l'élite du clergé diocésain pour la faire se consacrer à des travaux intellectuels et au besoin soutenir des initiatives hardies. C'est ce qui se réalisa dans les trois périodes d'activité de la « Petite Eglise ».

Ire période : 1810-1822

La première trace de l'existence dans le diocèse de Lausanne, plus particulièrement dans le canton de Fribourg, d'une Association cléricale, ayant pour but de susciter chez ses membres l'élaboration de travaux théologiques littéraires, historiques, culturels, se constate en 1810. A ce moment, M. Dey, tout jeune prêtre, était, depuis quelques mois, chapelain de Charmey. Il prit contact avec deux amis, l'abbé Pierre-Joseph Clerc [2], alors économe du Grand Séminaire de Fribourg, dont il devait devenir supérieur en 1826, et l'abbé Aebischer, qui venait d'être nommé chapelain de Sâles. Ces trois prêtres fondèrent une Association cléricale dite « Correspondance Ecclésiastique » dont le premier chef fut M. Dey [3].

Quels motifs avaient donc poussé M. Dey à prendre l'initiative d'un tel groupement et de tels travaux ? Son initiative s'explique par un besoin de culture qu'on éprouvait impérieusement à Fribourg à cette époque, tant dans le monde ecclésiastique que dans le monde laïque. On était en effet dans une période troublée, à quelques années de la Révolution française : les idées fausses jaillissaient un peu partout et, pour les combattre, on sentait non seulement le besoin d'affirmer le contraire, mais surtout la nécessité de se cultiver afin d'être mieux à même de construire.

[1] Ch. de Raemy : *Notice historique et statistique de la paroisse de Neuchâtel* (Neuchâtel, 1872).

[2] M. l'abbé Pierre-Joseph Clerc, de Grenilles, où il naquit le 19 août 1779, ordonné prêtre à Fribourg le 10 juin 1805, chapelain de Botterens 1805-1808, directeur économe 1808-1826, puis supérieur du Séminaire de Fribourg 1826-1842, membre de la Cour épiscopale 1826-1858, chapelain de Riaz 1842-1858, mort à Riaz le 13 juin 1858.

[3] A. E. F., *Papiers J.-J. Dey*, 67, 1, Lettre de M. Aebischer du 5 février 1844.

De plus, Fribourg se trouvait au point de vue professoral, si l'on peut dire, dans une situation délicate : Les Pères Jésuites du Collège St-Michel, qui après la suppression de leur Ordre par Clément XIV, en 1773, avaient continué à donner leurs cours comme prêtres séculiers, disparaissaient les uns après les autres, atteints par l'âge et la maladie. La Compagnie de Jésus n'était plus là pour former de nouveaux professeurs. Il fallait donc préparer des hommes du pays afin qu'ils fussent à même d'occuper les chaires du Collège à mesure qu'elles deviendraient vacantes. En 1793, le chanoine Fontaine devait à cet effet présenter un mémoire hardi dans lequel il prévoyait un plan fort ingénieux de réorganisation du Collège de Fribourg, en y ajoutant un projet extrêmement intéressant pour assurer la formation des futurs professeurs. Tout un système de bourses et de facilités aurait fonctionné pour procurer au pays des maîtres savants, pris non pas où il y avait de l'argent, mais dans les milieux où il y avait de la compétence, du talent et du mérite, quel qu'ait été l'état de fortune des bénéficiaires [1].

A la même époque, on souffrait également à Fribourg de l'absence d'une Haute Ecole. Fribourg n'avait que son Academie de droit, tandis que Bâle avait son Université, et Lausanne, Berne ainsi que Zurich, des Académies assez développées. On souffrait aussi, après la Révolution française, de la rupture avec les Ecoles de France et d'Italie. Alors que, auparavant, les Fribourgeois, tant ecclésiastiques que laïques, allaient souvent se former dans ces pays, les communications étaient, à cette date, coupées avec l'étranger, par suite des circonstances militaires et politiques [2].

Bref, le manque de culture se faisait sentir et risquait de produire de désastreux effets. Pour y remédier, on avait ouvert, en 1795, au Collège St-Michel, puis, en 1807, à la Neuveville, un Séminaire destiné aux clercs du diocèse. Ce n'était pas là toutefois une Ecole de théologie ; c'était tout au plus une maison de formation cléricale [3].

Plus tard, après 1818, le besoin de culture se fit encore plus grand dans le clergé séculier. Entre 1800 et 1818, à la suite des nécessités que nous venons de signaler, quelques membres du Clergé avaient pu se former tant bien que mal pour devenir professeurs au Collège

[1] A. E. F., G. S. 1729 ; — B. C. F., L. 92 ; — Bibliothèque économique de Fribourg, D 1611, 32, 18, Dr Berchtold : *Notice biographique sur le chanoine Fontaine*, p. XXI.

[2] Tobie de Raemy : *L'émigration française dans le canton de Fribourg*, 1789-1798, p. 375 et suivantes.

[3] H. Marmier : *Le Séminaire de Fribourg* (Fribourg, 1939), p. 17-34.

St-Michel. Mais à partir de 1818, les Pères Jésuites étant revenus à Fribourg, la possibilité de se consacrer à des études supérieures, même de théologie, était devenue fort précaire pour les prêtres séculiers, puisque ceux-ci n'avaient plus à enseigner, depuis que tous les cours, la théologie y comprise, se donnaient au Collège. Dès lors, souffrance pour le clergé séculier de n'avoir pas dans ses rangs des hommes assez cultivés, aptes à résoudre les problèmes que posait la situation du canton de Fribourg isolé au milieu des cantons protestants, aptes à remplir des postes comme ceux que l'on créait à ce moment dans les villes du canton de Vaud ou de la Principauté de Neuchâtel, où se fondaient de nouvelles paroisses. Souffrance aussi pour le clergé séculier de voir son prestige amoindri par son manque de culture qui le mettait dans un état d'infériorité soit en face des laïques, soit en face des membres du clergé régulier.

Toutes ces constatations préoccupaient divers ecclésiastiques fribourgeois, notamment MM. Dey et Aebischer, qui étaient hantés par l'idée d'insuffler à leurs confrères un désir de culture intellectuelle et aussi de donner au clergé diocésain un esprit de corps, dont on constatait l'absence à cette époque.

Si l'on veut résumer en quelques phrases les préoccupations des membres les plus éminents du clergé de l'époque, on n'a qu'à transcrire deux textes tirés de la correspondance de l'abbé Aebischer aux heures où il était le chef de la « Petite Eglise ».

Voici le premier de ces textes qui montre bien le désir de culture intellectuelle :

« Mon but dans l'établissement de notre Association a été de conserver un lien quelconque entre des prêtres zélés qui se seraient immanquablement perdus de vue et oubliés avec le temps et qui, seuls, isolés, auraient pu se décourager, se refroidir et ne plus s'occuper enfin qu'à se laisser vivre.

Mon but a été de nous instruire mutuellement, de répandre parmi le clergé des idées justes, de réveiller des pensées fines, de rendre les imaginations plus brillantes par la lecture et par l'étude ; ç'a été de développer de plus en plus notre intelligence, d'étendre nos connaissances, d'exercer notre jugement, de déposer nos préjugés, de polir notre langage, nos manières et nos mœurs, de nous mettre enfin au niveau de la civilisation actuelle pour la comprendre et nous en servir.

Et cela je l'ai entrepris dans l'unique but de rendre le vertueux Clergé de notre diocèse plus solidement instruit, plus judicieux, plus estimable aux yeux du monde, plus puissant par sa science, son éducation, sa conduite honorable, sa philosophie, son éloquence ; et cela pour la gloire de l'Eglise catholique, l'avantage de la société et le salut des âmes.

J'ai cru pouvoir atteindre plus ou moins ce but en établissant une Correspondance littéraire sous la direction d'un vieux prêtre [1] qui a exercé le ministère pastoral pendant 31 ans avec honneur, qui a consacré sa vie entière à l'étude, à la réflexion, qui a vu de près les différentes classes de la société depuis le paysan jusqu'au roi, qui a fait des voyages de long cours pour étudier les hommes et les choses, qui a été en relation avec des personnages haut placés, ou distingués par leur expérience et leur science. J'ai cru que notre Correspondance, qui ne coûte rien aux abonnés... et qui met en commun nos connaissances individuelles, nos lectures, nos méditations, nos travaux, était le moyen le plus sûr pour nous de sortir de l'enfance et de la routine, pour nous débarrasser des préjugés et former des hommes ayant la conscience d'eux-mêmes, de leurs droits et devoirs, des prêtres capables de faire honneur, sous tous les rapports, à l'Eglise et au Clergé séculier de notre diocèse [2]... »

Et voici un autre texte, de l'abbé Aebischer également, qui montre bien quel souci on avait de voir le clergé diocésain de Lausanne et Genève développer dans ses rangs un esprit de corps :

« ... Cependant, Messieurs, ce n'est qu'en nous connaissant que nous pouvons nous apprécier, nous utiliser mutuellement, former un faisceau de forces et devenir une armée redoutable aux ennemis de Dieu et de l'ordre social. Or, pour nous connaître, il faut nous voir, nous parler, nous écrire, former ou entretenir d'intimes et franches relations, comme le font les Pères Jésuites que nous pouvons prendre pour modèles en ceci comme en tant d'autres choses, et nos ennemis qui se connaissent et s'entendent si bien [3]... »

Voilà l'esprit de la « Petite Eglise ». Quelles en furent les réalisations au cours de la première période de son existence ?

Les membres de la « Correspondance Ecclésiastique » fondée en 1810 étaient donc des prêtres séculiers du diocèse de Lausanne qui s'engageaient à rédiger des travaux dans les domaines de la théologie, de l'histoire, de la littérature, etc. Ces membres, dont nous n'avons pu établir le nombre exact, mais au rang desquels figuraient, entre autres, outre le fondateur M. Dey et ses deux premiers collaborateurs, MM. Aebischer et Clerc, le futur Mgr Yenny, alors curé de Praroman, le curé Peiry, du Crêt, étaient groupés en plusieurs sections appelées tribus. Il y avait la tribu de St-Jacques, la tribu de St-André, etc. Chaque membre portait un nom pour le moins curieux dont il signait

[1] L'abbé Dey.

[2] B. S. F., M 1510, *Mélanges littéraires*, 1843, 1er mars, p. 71-72.

[3] B. C. F., Brochures Gremaud, 18, 10 : *Esprit du Clergé catholique romain de la Suisse française*, op. cit.

tous ses travaux. Il y avait Naham, Belsam, Mesphar. Saraïas était le nom de l'abbé Aebischer ; l'abbé Peiry, curé du Crêt, s'appelait Mardochaï ; Mgr Yenny, qui, en tout cas avant son élévation à l'épiscopat en 1815, faisait partie de la « Correspondance Ecclésiastique », signait Phinéas. Tous ces noms étaient tirés du Livre d'Esdras [1] : c'étaient les noms des chefs de groupes qui ramenèrent les Israélites de la captivité de Babylone à Jérusalem. La « Correspondance Ecclésiastique » avait à sa tête un Recteur qu'on nomma aussi Prieur. L'abbé Dey fut le premier recteur, l'abbé Aebischer lui succéda.

Le travail des membres de cette « Correspondance Ecclésiastique » — du moins vers 1818 — semble avoir été organisé de la façon suivante. L'un des correspondants était-il chargé de présenter une étude de théologie, de littérature, d'histoire ou d'autres matières encore, sa thèse écrite était mise en circulation et chacun des confrères de la tribu — à cette époque il y avait neuf tribus, probablement réparties suivant les disciplines dont on s'occupait — étudiait le document et faisait par écrit ses remarques.

A ce moment intervenait l'action du chef de la tribu qui collationnait les remarques et faisait un résumé de l'étude générale et des remarques, à l'usage de tous les membres de la « Correspondance Ecclésiastique », résumé qui était, lui aussi, mis en circulation [2].

A l'origine, ce résumé était écrit à la main. Il en existe encore un exemplaire, datant de 1818, dans les Brochures de la Collection Gremaud de la Bibliothèque cantonale de Fribourg [3]. Comme tous les autres, ce résumé est intitulé *Mélanges Ecclésiastiques ;* il porte le N° 5. Ce numéro était-il le cinquième numéro de l'année ou appartenait-il à la cinquième tribu : il est difficile d'éclaircir le problème.

Son contenu néanmoins est fort intéressant : il s'ouvre par une excellente étude pratique sur l'éducation à la vie religieuse dans le diocèse de Lausanne et Genève ; puis vient une monographie fort bien faite sur l'enseignement mutuel dont on parlait beaucoup à cette époque et auquel, avec raison, les membres de la « Petite Eglise »

[1] Esdras, II, 2.

[2] A. E. F., *Papiers J.-J. Dey*, 67, 1, Correspondance de M. Aebischer, notamment lettres des 27 août 1817, 18 novembre 1818, 30 décembre 1818, 28 janvier 1819, 1er avril 1819, 2 juillet 1819. — Correspondance de Mgr Yenny, notamment du 13 juillet 1814, 22 juillet 1814. — *Dossier Clerc :* N° 5, lettre de M. Clerc à M. Duc, chanoine et curé d'Estavayer-le-Lac ; N° 42 et suivants : Lettres de M. Aebischer.

[3] B. C. F., Brochures Gremaud, 59, 27.

montraient de la sympathie ; il se termine par des fragments commentés des Constitutions synodales de Georges de Saluces, publiées à Lyon en 1494 par Aymon de Montfaucon.

Comme on peut bien se le représenter, le système de transmission par feuilles manuscrites devait être fort lent. Il en résultait des retards considérables. Aussi M. Aebischer proposa-t-il en 1818 de faire polygraphier les résumés. C'est à ce moment-là que la « Correspondance Ecclésiastique » rencontra des difficultés et qu'elle commença à vaciller.

A M. Aebischer qui lui avait demandé l'autorisation de faire imprimer les résumés, Mgr Yenny répondit affirmativement, sous réserve de la remise préventive de chaque document à l'Evêché. Aussi M. Aebischer fit-il, dès le début de janvier 1819, parvenir à Mgr Yenny, par l'entremise de M. Dey, l'épreuve d'un premier résumé imprimé. Cette épreuve, qui se trouve actuellement aux Archives de l'Evêché de Fribourg [1], avait été rédigée par M. Peiry, curé du Crêt, alias Mardochaï, et n'avait rien de compromettant. Elle contenait simplement un travail historique intitulé : *De quelques usages pendant la Semaine Sainte*. Elle se terminait par ce message bien intéressant de M. Aebischer, alias Saraïas, à ses confrères de la « Petite Eglise ».

VÉNÉRÉ CONFRÈRE,

C'est dans le double but, d'encourager la Correspondance et de donner un modèle de *résumé* aux Tribus, que j'ai fait imprimer avec la permission de △ [2], ce numéro rédigé par le vénérable Mardochaï. Veuillez l'agréer, Monsieur, comme une marque de dévouement de celui qui est disposé à faire bien d'autres sacrifices pour une correspondance qui existera et qui deviendra de plus en plus intéressante, si nous nous rappelons qu'il n'y a que les efforts, la constance et le temps qui peuvent créer et consolider les institutions humaines ; si nous nous rappelons que notre force dépend essentiellement de notre union et si nous sommes convaincus d'une vérité plus évidente aujourd'hui que jamais, qui est que nous n'obtiendrons l'estime et le respect de tous que par nos vertus, notre zèle et notre sérieux.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute considération,

Vénérable Confrère,

Votre très humble et affectueux serviteur,

SARAÏAS,

Recteur.

[1] A. Ev. F., Dossier du décanat de St-Boniface, II, L^1, 6^1, 6^2.

[2] △ signifiait Evêque, selon une abréviation qui revient souvent dans les travaux et les lettres des membres de la « Petite Eglise » à cette époque.

Que se passa-t-il à la suite de la remise de l'épreuve des premiers « Mélanges Ecclésiastiques » imprimés ? On ne peut le dire exactement. Mais on trouve, toujours aux Archives de l'Evêché de Fribourg, une lettre datée du 21 janvier 1819, dans laquelle M. Aebischer, écrivant à Mgr Yenny, déclare n'avoir pas reçu de réponse à la remise de l'épreuve [1].

Après ce rappel, l'Evêque répondit négativement. Entre temps, de sourdes critiques avaient dû empêcher Mgr Yenny de donner son autorisation. Une lettre de M. Aebischer, écrite le 28 janvier à son ami Dey, laisse percevoir le genre de difficultés qui avaient surgi. Voici un fragment de cette lettre :

« ... Je ne suis content ni de sa réponse (de Mgr Yenny), ni de la vôtre ; elles me prouvent que ma demande n'a pas été saisie dans son sens ou qu'on est peu disposé à favoriser une petite Société d'amis, dévoués à la religion, à leurs devoirs et à leur Evêque, dont le seul tort serait de n'être pas composée de moines étrangers. Il ne s'agit pas ici de donner un ouvrage au grand jour, ni de répandre nos résumés dans le public. Il s'agit simplement qu'au lieu de m'obliger de faire quinze copies de ce petit résumé pour les faire passer aux membres de la « Correspondance Ecclésiastique », on me permette de le faire imprimer à mes frais... Allez dire cela de suite à l'Evêque et écrivez-moi sa réponse ; car ce retard dérange déjà notre « Correspondance Ecclésiastique ». Nous ne voulons vendre ni la religion, ni l'Etat. Il me semble qu'on devrait assez me connaître pour se fier à ma parole et pour user de quelque indulgence envers celui qui abrège ses jours en les sacrifiant au bien public [2]... »

Qu'y avait-il exactement ?

Lorsqu'on met cet épisode dans le cadre de l'époque, il semble que les hésitations, puis le refus de Mgr Yenny viennent de ce que, du dehors, on interprétait l'activité de la « Correspondance Ecclésiastique » comme irrégulière, voire secrète, et opposée au bon ordre. Les lettres échangées entre MM. Dey et Aebischer laissent bien entendre que les dirigeants, malgré leur dévouement à la cause catholique et leur respect de l'Autorité ecclésiastique, étaient soupçonnés. Peut-être est-ce leur attitude en face de l'enseignement mutuel, attitude dont nous venons de voir un exemple dans le N° 5 des « Mélanges Ecclésiastiques » de 1818, qui souleva l'animosité de quelques-uns contre la « Petite Eglise » ? Car il faut savoir que les Pères Jésuites et leurs

[1] A. Ev. F., Dossier du Décanat de St-Boniface, II, L^1, 6^3.

[2] A. E. F., *Papiers J.-J. Dey* : 67, 1, Lettre de M. Aebischer du 28 janvier 1819.

amis de Suisse et de l'étranger étaient ennemis déclarés de l'enseignement mutuel et qu'ils réussirent en 1823 à le faire supprimer à Fribourg, par le Conseil d'Etat, malgré les rapports les plus favorables des hommes compétents en la matière [1]. Comme la « Petite Eglise » disait clairement sa pensée au sujet de l'enseignement mutuel, ne donna-t-elle pas prise à des suspicions ? C'est une supposition qui mérite peut-être quelque attention.

En tous cas, on doit affirmer hautement qu'aucun document ne laisse une preuve, ni même un indice du mauvais esprit dont auraient fait montre les membres de la « Correspondance Ecclésiastique ». Au contraire, MM. Dey et Aebischer étaient en excellents termes avec Mgr Yenny, qui, du reste, avait travaillé lui-même pour la « Correspondance » [2]. Toutefois ce dernier, par mesure de prudence, il faut le croire, demanda aux dirigeants de renoncer à publier leurs travaux afin de couper court à toute agitation. L'Evêque, que sa belle intelligence devait pourtant incliner vers la « Petite Eglise », cédait à l'opportunisme afin de conserver la paix.

D'ailleurs l'hostilité de quelques-uns et l'attitude de Mgr Yenny en cette année 1819 ne furent pas les seules difficultés que rencontra la « Correspondance Ecclésiastique » dans sa première période. Il semble, à en juger par le contenu d'une lettre adressée le 2 juillet 1819 à M. Dey par M. Aebischer [3], qu'à la suite d'une certaine apathie des membres de l'Association, les travaux se faisaient plus rares, des feuilles se perdaient, des courriers étaient retardés, etc.

Bref, la « Petite Eglise » souffrant de toutes sortes d'assauts, MM. Dey et Aebischer envisagèrent alors un instant d'organiser la « Correspondance » d'une autre façon : elle serait devenue le Bulletin d'une Congrégation diocésaine de prêtres reconnus par l'Eglise ; mais leur projet n'aboutit pas [4]. Aussi, suite des contradictions et des incom-

[1] Sur la question de l'enseignement mutuel et sa suppression à Fribourg, voir Louis Sudan : *L'école primaire fribourgeoise sous la Restauration, 1814-1830* (Paris, 1934), notamment p. 48-63, 181-202, 219-261, 281-350 ; — Léon Veuthey : *Un grand éducateur, Le Père Girard* (Paris, 1934), p. 118-202 ; — G. Castella : *Histoire du canton de Fribourg* (Fribourg, 1922), p. 496-497, 597-599 ; — Dubois-Bergeron : *La vérité sur l'enseignement mutuel* (Paris, 1821), p. 9 ; — Oct. Gréard : *Education et instruction* (Paris, 1910), p. 37.

[2] A. E. F., *Papiers J.-J. Dey*, 68, Lettre de Mgr Yenny du 15 mars 1814, II, 14.

[3] A. E. F., *Papiers J.-J. Dey*, 67, 1.

[4] A. E. F., *Papiers J.-J. Dey*, 67, 1, Lettres de M. Aebischer des 1er avril 1819, 2 juillet 1819.

préhensions, plus encore que de la négligence, la « Correspondance Ecclésiastique » s'éteignit vers 1822, semble-t-il, après douze ans d'existence environ. Toutefois, l'ardeur de ses chefs n'était pas épuisée : l'Association allait ressusciter quelques années plus tard, plus vigoureuse, plus fortement organisée aussi.

Avant de passer à la deuxième phase de l'activité de la « Correspondance Ecclésiastique », il faut parler ici d'une action hors programme — le développement du Grand Séminaire et la création du Petit Séminaire de Fribourg — à laquelle collaborèrent, sinon les associés comme tels, du moins la plupart des membres de la « Petite Eglise » individuellement. Cette action, qui s'étendit sur les deux premières périodes de l'Association, correspond si bien aux objectifs des fondateurs et de leurs collaborateurs qu'elle doit être traitée comme une action parallèle et qu'il faut en mentionner ici la réalisation.

Ce qu'ambitionnait au premier chef MM. Dey et Aebischer, c'était, on l'a vu, de rendre le clergé séculier du diocèse de Lausanne et Genève plus cultivé et plus à même d'être de son temps, plus soucieux également de maintenir dans ses rangs un esprit de corps. Pour y parvenir avec les clercs déjà en activité, on avait fondé la « Correspondance Ecclésiastique » ; pour y tendre plus sûrement et plus intensément avec les futurs prêtres, il fallait mieux organiser encore la formation des collégiens et des séminaristes se destinant à entrer dans le clergé diocésain. Il y eut alors en faveur de cette seconde tâche toute une action, au travers de laquelle les noms des membres de la « Petite Eglise » reviennent constamment.

On sait qu'en 1807 s'était rouvert à Fribourg, à la Neuveville, le Séminaire qui avait eu, de 1795 à 1798, un commencement d'existence au Collège St-Michel. Ce Séminaire de la Neuveville n'était comparable que de loin à ce qu'on demande aujourd'hui d'un Grand Séminaire diocésain. Il n'y avait là-bas que les chambres des séminaristes et les locaux nécessaires aux exercices de piété. Les cours de théologie se donnaient au Collège St-Michel, et deux fois par jour, pour s'y rendre, les étudiants montaient la rampe qui les séparait de cet établissement. Chaque élève était tenu de passer deux ans au Séminaire ; toutefois, les cours de théologie étaient répartis sur trois années. Il en résultait cet inconvénient que quelques élèves faisaient leur Séminaire durant leurs deux premières années de théologie, tandis que d'autres mettaient un intervalle plus ou moins long entre la première et la deuxième partie

de leur séjour dans la maison ; ils tâchaient de trouver entre temps un préceptorat dans quelque famille fortunée de Fribourg, ce qui leur permettait de jouir d'une pension gratuite.

On voit d'ici les inconvénients du système. Aussi les membres influents du clergé travaillèrent-ils dès 1808 — les rapports en font foi [1] — à une meilleure organisation de la formation cléricale. Leurs objectifs, quant aux études supérieures, furent :

1° d'amener à quatre les années de théologie à suivre par les futurs prêtres, comme cela s'était pratiqué du reste avant 1773 ;

2° de faire résider tous les futurs prêtres au Séminaire pendant le cours complet de leurs études théologiques.

Ces deux objectifs furent atteints graduellement [2] : en 1825, Mgr Yenny exigeait que les clercs de son diocèse fissent quatre ans d'étude de théologie ; en 1827, le Séminaire, ayant été transféré au Varis, l'obligation d'y séjourner quatre années fut décidée [3].

Ces progrès de l'enseignement clérical proprement dit n'étaient qu'un des aspects du problème dont se préoccupaient MM. Dey et Aebischer avec quelques autres confrères. Il y en avait un autre qui, à leurs yeux, revêtait une importance plus grande encore : c'était celui d'assurer le recrutement et le développement normal des vocations ecclésiastiques.

A cet égard, la situation était assez complexe dans le premier quart du XIXme siècle. On sait que le Collège St-Michel existait avec son cycle complet d'études classiques. Mais, à côté, il n'y avait guère de pensionnat où les jeunes étudiants venus de la campagne ou des petites villes fribourgeoises pussent trouver un gîte. De 1784 à 1795, il y avait bien eu au Collège St-Michel un Internat, installé dans l'aile sud de la maison, mais après avoir été supprimé en 1795, il n'avait pas été remplacé. Par ailleurs le pensionnat, créé à côté du Séminaire après 1827, n'était accessible qu'aux fils de familles fortunées, principalement françaises. Aussi les jeunes élèves du canton de Fribourg étaient-ils contraints, par la force des choses, de se loger dans les familles de la ville ; il en résultait de nombreuses difficultés, tant d'ordre matériel que spirituel et moral.

[1] Archives du Séminaire de Fribourg (A. S. F.), *Mémoires de M. Baur du 8 mars 1810*, etc.

[2] A. Ev. F., Dossier Séminaires ; — H. MARMIER : *Le Séminaire de Fribourg*, *op. cit.*, p. 25-30, 41.

[3] Toutefois certains accommodements avec cette règle furent tolérés jusqu'en 1857 (Cf. H. MARMIER : *Le Séminaire de Fribourg*, op. cit., p. 49-50, 63.)

Par ailleurs, aucun prêtre séculier n'avait de contact direct et permanent avec les jeunes étudiants fribourgeois venus au Collège St-Michel dans le but d'entrer ensuite dans le clergé diocésain ; le contact réalisé dans les cours était relatif et factice ; d'ailleurs, pour peu qu'il existât, il devait disparaître après 1818, les Pères Jésuites ayant repris l'enseignement à Fribourg. Il s'ensuivit que l'influence et les exemples des membres de la Compagnie de Jésus étant prépondérants, la plupart des enfants du pays qui se destinaient à l'état ecclésiastique s'en allaient vers les scolasticats et les noviciats de cet Ordre. On constatait même une pénurie dans le recrutement des prêtres séculiers.

Aussi les abbés Gottofrey [1], Clerc, Dey et Aebischer, qui, avec d'autres confrères, avaient saisi le problème, travaillèrent-ils dès 1810 à la création à Fribourg d'un Petit Séminaire. Il y eut quelques testaments et quelques dons faits dans ce but. Mais en attendant que la réalisation pût être obtenue, on fonda une pension qui fut confiée à l'un des prêtres de l'église de Notre-Dame, le chanoine Möhr, chez qui, désormais, se réunirent les futurs séminaristes du diocèse. C'était en 1820.

Enfin, en 1837, Mgr Yenny, cédant aux instances de plus en plus répétées des membres de son clergé, résolut de passer aux actes. Il décida la création d'un Petit Séminaire à Fribourg. En date du 9 juillet 1838, il obtint du Conseil d'Etat l'autorisation d'acquérir la maison Sterroz, N° 214 de la rue de Morat, pour y fonder un pensionnat destiné spécialement aux jeunes gens fréquentant le Collège St-Michel, qui seraient désireux d'embrasser la carrière ecclésiastique dans le clergé séculier. Les frais considérables qu'exigeait cette entreprise engagèrent l'Evêque à organiser une souscription à laquelle le Conseil d'Etat, sur la proposition de sa Commission des Finances, voulut bien s'inscrire pour 800 fr. La maison s'ouvrit en janvier 1839.

Sa vie fut de courte durée. Le Petit Séminaire eut à subir des assauts de tous genres, depuis celui des difficultés financières jusqu'à celui des opposants de la « Petite Eglise », tant et si bien que, presque en arrivant sur le trône épiscopal, Mgr Marilley dut mettre en vente,

[1] Mgr Pierre-Etienne-Joseph Gottofrey, d'Echallens, où il naquit le 8 mai 1752, ordonné prêtre à Fribourg le 1er juin 1776, secrétaire épiscopal, puis vicaire général, puis directeur de la Maison de Retraites de Fribourg 1790-1807, directeur 1807-1810, puis supérieur du Grand Séminaire de Fribourg 1810-1826, mort à Fribourg le 20 juillet 1826.

en 1847, la maison de la rue de Morat. Elle fut adjugée en mise publique aux Frères de Marie, qui depuis 1838 avaient ouvert une Ecole primaire à Fribourg [1]. Une bonne partie de l'histoire du Petit Séminaire de Fribourg se trouve d'ailleurs consignée dans l'un des très intéressants travaux publiés par la « Petite Eglise » [2] au cours des années 1840 à 1842.

Par le développement du Grand Séminaire, par la création d'abord d'une pension cléricale, puis d'un Petit Séminaire, les membres de la « Petite Eglise » — car c'étaient eux surtout qui avaient agi — avaient bien mérité du diocèse. Ils avaient incontestablement assuré un meilleur recrutement et une meilleure culture du clergé séculier. On ne tarda pas à s'en apercevoir, ne fût-ce que par l'activité particulièrement intense et brillante qui allait caractériser la deuxième période de travail de la « Petite Eglise ».

IIme période : 1833-1839

Après les déconvenues des années 1819 à 1822, l'abbé Aebischer qui, dès 1820, était devenu doyen du clergé de la Principauté de Neuchâtel [3], n'avait jamais renoncé à la perspective de grouper à nouveau ses confrères pour les faire participer à des travaux scientifiques sérieux. Lui-même continuait à travailler. Il entretenait en particulier avec son cousin Clerc, devenu Supérieur du Séminaire de Fribourg en 1826, et avec son ami Dey qui entre temps avait quitté le Collège St-Michel, — puisque les Pères Jésuites y étaient rentrés — une correspondance fort intéressante qui montre assez la belle culture de ces hommes et aussi leur intelligence des nécessités de la vie pastorale [4].

Aussi en 1833, dix ans environ après la disparition de la « Correspondance Ecclésiastique », le doyen Aebischer prit-il l'initiative de constituer une nouvelle Association cléricale, à laquelle on donna le nom de « Grande Association ». Cette nouvelle phase de la « Petite Eglise » nous est mieux connue, bien que les fondateurs, pour éviter

[1] A. Ev. F., Dossier Séminaires ; — H. Marmier : *Le Séminaire de Fribourg, op. cit.*, p. 42-43.

[2] B. S. F., J. P. Chassot : *Le Petit Séminaire de Fribourg* dans *Mélanges littéraires* (M 1510), 1840, p. 213 ; 1841, p. 43, 143 ; 1842, 1er juillet, p. 15 ; 1er novembre, p. 42, 105.

[3] A. Ev. F., Dossier du Décanat de St-Boniface, II, H, 18[1], 18[2].

[4] A. E. F., *Papiers J.-J. Dey*, 67, 1, Lettres de M. Aebischer ; — Dossier : Correspondance de M. Clerc.